



CRITIQUE

Mozart à Bobigny : fausse jardinière, mais vrais talents

Le nouveau spectacle de l'Académie de l'Opéra national de Paris rappelle sa capacité à révéler de jeunes chanteurs. La mise en scène sobre mais efficace de Julie Delille, la direction convaincue de Chloé Dufresne et le haut niveau de l'Orchestre Ostinato redonnent vie à « La Finta Giardiniera », un opéra peu joué de Mozart.

[Ajouter à mes articles](#)[Commenter](#)[Partager](#)

Paris

Spectacles & Musique



L'Opéra d'un Mozart de 18 ans profite de la mise en scène épurée de Julie Delille. (© Photo Vincent Lappartient/OnP)

Par **Philippe Venturini**

Publié le 25 mars 2026 à 16:05 | Mis à jour le 25 mars 2026 à 16:06

« L'amour, parfois, c'est compliqué », concluent quelques lignes, projetées avant le spectacle, de présentation de « La Finta Giardiniera ». Pourquoi « fausse jardinière » ? Parce que la marquise Violante Onesti s'est déguisée pour retrouver, sous le nom de Sandrina, son amant le comte Belfiore, qui l'a pourtant poignardée dans un accès de colère. Elle officie au service du podestat (premier magistrat) Don Anchise qui s'éprend d'elle, délaissant sa servante Serpetta, toujours amoureuse de lui.

Croyant la marquise morte, le comte aime désormais la noble Arminda, nièce du podestat. Interviennent aussi le chevalier Ramiro, dont le cœur palpite toujours pour Arminda, et Roberto, serviteur de la marquise, qui se fait appeler Nardo, qui n'a d'yeux que pour Serpetta. C'est compliqué en effet. Compliqué mais typique d'un théâtre du XVIII^e siècle qui, de Marivaux à Goldoni, s'égarait avec esprit dans des histoires sentimentales labyrinthiques.

LIRE AUSSI :

- « La musique et l'art, plus généralement, peuvent guérir » : rencontre avec le violoniste suédois Daniel Lozakovich
- L'Aix-en-Provence de Renaud Capuçon

À la MC93, à Bobigny, les sept voix (quatorze en fait car il y a deux distributions) que requiert cet opéra d'un Mozart de 18 ans proviennent de l'Académie de l'Opéra national de Paris. Elles profitent de la mise en scène épurée de Julie Delille : quelques rochers, troncs d'arbres et mottes de terre suffisent à planter le décor. La scénographie de Chantal de La Coste-Messelière, les costumes joliment chamarrés de Clémence Delille et les lumières bien dosées d'Elsa Revol complètent le tableau.

Souplesse

Un peu tendue en début de représentation, la soprano américaine Isobel Anthony endosse le rôle-titre avec la souplesse attendue d'un caméléon face au comte lumineux du ténor américano-norvégien Bergsvein Toverud et au podestat délicat (un peu trop ?) du ténor chinois Yu Shao. La soprano française Sima Ouahman a toute la rouerie d'une Serpetta que le Nardo du baryton autrichien Clemens Frank tente désespérément de conquérir.

Si le Don Ramiro de la mezzo-soprano française Amandine Portelli manque un peu de charisme (mais pas de couleurs), l'Arminda de la soprano ukrainienne Daria Akulova fait très forte impression, tant par sa présence que par la plénitude d'une voix déjà épanouie.

La jeunesse est également au rendez-vous dans la fosse où l'Orchestre Ostinato, constitué de diplômés des conservatoires, fait montre d'une superbe homogénéité et d'un enthousiasme de tous les instants. Il faut reconnaître que la direction, enlevée, attentive et souple, de Chloé Dufresne valorise la partition d'un Mozart déjà fin psychologue. Même quand c'est compliqué.

LA FINTA GIARDINIERA

Opéra

de Wolfgang Amadeus Mozart

Dir. : Chloé Dufresne

M.S. : Julie Delille

A la MC93, Bobigny, jusqu'au 1^{er} avril.

3 heures, entracte compris.

Philippe Venturini

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Paris